

christianisme est une philosophie divine écrite de deux manières : comme histoire, dans la vie et la mort du Christ ; comme préceptes, dans les sublimes enseignements qu'il a apportés au monde. Ces deux paroles du christianisme, le précepte et l'exemple, sont réunies dans le Nouveau Testament ou l'Évangile. Le curé doit l'avoir toujours à la main, toujours sous les yeux, toujours dans le cœur. Un bon prêtre est un commentaire vivant de ce livre divin. Chacune des paroles mystérieuses de ce livre répond juste à la pensée qui l'interroge, et renferme un sens pratique et social qui éclaire et vivifie la conduite de l'homme.

Il n'y a point de vérité morale ou politique qui ne soit en germe dans un verset de l'Évangile ; toutes les philosophies modernes en ont commenté un et l'ont oublié ensuite. La philanthropie est née de son premier et unique précepte : la charité.

La liberté a marché dans le monde sur ses pas, et aucune servitude dégradante n'a pu subsister devant sa lumière. L'égalité politique est née de la reconnaissance qu'il nous a forcés à faire de notre égalité, de notre fraternité devant Dieu. Les lois se sont adoucies, les usages inhumains se sont abolis, les chaînes sont tombées, la femme a reconquis le respect dans le cœur de l'homme. A mesure que sa parole a retenti dans les siècles, elle a fait crouler une erreur ou une tyrannie ; et l'on peut dire que le monde actuel tout entier, avec ses lois, ses mœurs, ses institutions, ses

espérances, n'est que le verbe évangélique plus ou moins incarné dans la civilisation moderne. Mais son œuvre est loin d'être accomplie : la loi du progrès ou du perfectionnement, qui est l'idée active et puissante de la raison humaine, est aussi la loi de l'Évangile ; il nous défend de nous arrêter dans le bien, il nous sollicite toujours au mieux, il nous interdit de désespérer de l'humanité devant laquelle il ouvre sans cesse des horizons plus éclairés, et, plus nos yeux s'ouvrent à la lumière, plus nous lisons de promesses dans ses mystères, de vérités dans ses préceptes et d'avenir dans nos destinées !

VI

Le curé a donc toute morale, toute raison, toute civilisation, toute politique dans sa main, quand il tient ce livre. Il n'a qu'à ouvrir, qu'à lire et qu'à verser, autour de lui, le trésor de lumière et de perfection dont la Providence lui a remis la clé. Mais, comme celui du Christ, son enseignement doit être double : par la vie et par la parole. Sa vie doit être, autant que le comporte l'infirmité humaine, l'explication sensible de sa doctrine, une parole vivante : l'Église l'a placé là comme exemple plus que comme oracle. La parole peut lui faillir, si la nature lui en a refusé le don ; mais la parole qui se fait entendre à tous, c'est la vie ; aucune langue humaine n'est aussi éloquente et aussi persuasive qu'une vertu.